

Voyage au Costa Rica 2014 de Renée Guntz



Ce petit pays est surnommé la Suisse de l'Amérique centrale. Il est coincé entre le Panama au sud et le Nicaragua au nord et bordé par deux océans: Pacifique et Atlantique (mer des Caraïbes).

Le pays est bien géré et possède une richesse incroyable en bio diversité, avec sa faune, sa flore, ses paysages très différents d'un endroit à l'autre du pays. Au centre du pays la Cordillère qui longe tout le continent américain de l'Alaska à Ushuhaia, devient la Cordillère centrale avec ses 116 volcans qui culminent à 3450 m. Cinq de ces volcans sont actuellement très actifs.

La capitale San José située dans la vallée centrale entre deux chaînes de volcans. Cette vallée située à une altitude de 1100 m profite d'une température agréable de 21°C à 28°C tout au long de l'année.

Notre voyage a débuté à la périphérie de San José, ville de plus de 1.5 millions d'habitants et qui n'a aucun intérêt de visite pour les touristes.

Avec un gros 4x4 (indispensable sur les pistes défoncées qui nous attendent), nous commençons par la côte Pacifique avec le magnifique parc Manuel Antonio, ses animaux et sa forêt tropicale. Les animaux sont nombreux, mais encore faut-il les trouver, vu l'abondance de touristes costariciens ou étrangers. Un paresseux (l'animal) bien réveillé a parcouru 2m sur une branche en notre honneur, les singes capucins qui viennent fouiller les sacs des randonneurs pour voler la nourriture, les coatis, les iguanes divers, toutes sortes d'oiseaux très difficiles à voir dans la jungle. Et en prime pour essayer de se rafraîchir, une magnifique plage de rêve dans une anse avec une eau bleue aussi chaude que l'air: 36°C.



Cette côte pacifique est bordée de magnifiques plages qui réjouissent les surfeurs car les vagues sont énormes avec de beaux rouleaux, mais qui sont nettement moins agréables (et même dangereuses) pour les baigneurs car les courants sont très forts. C'est sur cette côte que vit une partie de la population, les descendants de différentes ethnies amérindiennes.

En continuant de longer cette côte Pacifique en direction du sud, on arrive à la péninsule d'Osa, qui est très sauvage avec sa forêt tropicale humide jusqu'en bordure de mer et son accès difficile par une piste de 45 km avec des gués à traverser seulement pendant la saison sèche. Nous avons été accueillis avec exceptionnellement 5°C de plus que la moyenne soit 40 °C pour 97% d'humidité. Autant dire que les rares touristes (il n'y a que peu d'infrastructures touristiques) sont restés sous les ventilateurs et n'ont pas profité des nombreuses randonnées du parc. En prime, une très belle plage de sable noir

magnifique est interdite de baignade à cause de ses courants dangereux et de ses vagues très violentes.



Ici, les oiseaux et les singes sont légion. Les aras ne se gênent pas pour discuter entre eux juste sous nos yeux, perchés dans les palmiers. Les singes capucins, les coatis avec des petits viennent se restaurer des bananes que l'hôtelier pose devant la terrasse. Une personne de l'hôtel nous a montré les photos de la visite d'un très gros boa constrictor juste devant un bungalow (houps), et des singes bleus que nous n'avons malheureusement pas vus.



La flore très riche avec ses gros arbres d'ylang-ylang qui embaument loin à la ronde. Une vraie merveille, une seule fleur dans ma valise est restée un mois et a embaumé toute mes effets.

En quittant la côte pacifique pour aller dans la vallée centrale il faut rejoindre la route vertigineuse (la Transaméricaine) qui en 30 km passe un col à 3150 m. Elle a été surnommée Cerro de la Muerte (montagne de la mort) la déclivité est si forte que les voitures, cars ou camions couchés sur le bas-côté sont fréquents, faute d'utiliser suffisamment leur frein moteur.

Le soir, après être redescendus à 1600 m le petit 10°C qui nous accueille en ouvrant la voiture, nous laisse enfin présager d'une bonne nuit de sommeil. Dans cette région montagneuse, le quetzal (oiseau emblématique du Costa Rica) est visible dans la canopée. Nous avons aperçu le quetzal tôt le matin, mais impossible de le photographier correctement. Il est très malin et se cache bien derrière les hautes branches des arbres.

Cette région qui débouche sur la vallée centrale produit beaucoup de café, le fameux café du Costa Rica qui à notre surprise est très cher sur place.

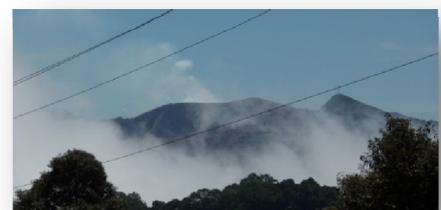
La main d'œuvre au Costa Rica étant trop onéreuse, les plantations d'agrumes et autres fruits tropicaux pourrissent sur place.

Pour une visite du volcan Irazu (qui culmine à 3430m), il faut monter en 20 km par une route avec des dénivelés interdits en Suisse. La montée étant trop rapide, à notre arrivée au sommet, il est difficile de marcher sur le sentier au bord du cratère. Notre souffle est court, et le soleil est si violent qu'il nous brûlera en quelques minutes les parties du corps insuffisamment protégées par le bonnet ou la crème solaire indice 50.

Le volcan Irazu est un endroit magnifique avec une vue sur les deux océans le Pacifique et l'Atlantique.

(mais pour cela il ne faut pas de mer de brouillard)

ainsi que sur le volcan Turrialba très actif en ce moment, qu'il est interdit de le gravir.



La côte Atlantique, plus précisément la mer des Caraïbes sera une étape complètement incroyable et magique pour nous, l'impression de se trouver dans un film reportage sur l'Amazonie. Un village que l'on atteint avec des bateaux à fond plat qui descendent une rivière dans la jungle et arrivent dans un canal parallèle à la mer pour aboutir à Tortuguero, le village au milieu de cette jungle. L'endroit est devenu beaucoup trop touristique. Les animaux se réfugient malheureusement toujours plus profondément dans la forêt, et ils deviennent très difficile à observer. Ici la mer des Caraïbes est très violente avec ses courants et ses monstrueuses vagues. La plage est également interdite de baignade.

Notre périple nous ramène plus loin dans la Cordillère aux alentours d'un magnifique volcan (Arenal) dont le cône parfait peut être rarement vu en entier. Ce volcan ne peut pas être gravi, car il est actif et fume quand on a la chance d'apercevoir son sommet: il pleut beaucoup dans cette région. C'est la région des bains thermaux, certains très luxueux, ou d'autres directement dans les rivières, qui attirent les touristes.



En continuant notre remontée au nord nous passerons devant un hôtel que des suisses émigrés au Costa Rica depuis 25 ans ont construit. C'est une réplique d'une ferme de l'Oberland bernois, avec l'église de Sarnen et un train qui mène à un restaurant panoramique qui offre une vue à couper le souffle sur le lac Arenal



et les volcans avoisinants. Les propriétaires sont des paysans suisses installés là-bas depuis 25 ans, qui ont une ferme avec cultures maraichères et des vaches suisses. Avec le paysage verdoyant, on se croirait en Suisse, mais ici il ne fait jamais froid.

Une étape très lointaine à la frontière du Nicaragua nous mène dans un paradis où les oiseaux migrateurs font étape sur le bras d'une rivière, des grandes aigrettes, des spatules, toutes sortes d'échassiers avec des caïmans qui attendent patiemment pour manger qu'un oiseau soit inattentif.

Nous avons appris que le caïman ne s'attaque pas aux humains, contrairement au crocodile. Pour ma part comme je ne les reconnais pas, je reste à distance des deux.

Nous retournons sur la côte Pacifique dans une station balnéaire et un hôtel tenu par deux jeunes français qui sont venus au Costa Rica en vacances. Trois mois plus tard, ils revenaient pour y vivre, ils ont acheté un hôtel (dans les 50'000 dollars) l'ont retapé et font une cuisine gastronomique mêlant la cuisine locale et française. Ils sont adorables.

Un petit mot sur la cuisine au Costa Rica.



commence le matin par une super assiette de fruits exotiques,

puis le plat qui se retrouve aux trois repas, comprenant du riz aux haricots noirs, de la viande ou poissons ou crustacés, de la patate douce frite et de la salade.

Pour se désaltérer, le top ce sont les gros verres de jus de mangues, fruits de la passion et autres que l'on boit dans les « sodas » (bistro locaux) pour 2.5 dollars. Nous avons eu notre compte de vitamines pendant ce séjour.

Ce qui nous attend ensuite ce sont les 34 km de piste la plus pourrie de notre périple et pourtant c'est l'endroit le plus touristique du Costa Rica. A 2500 m d'altitude Monteverde, entre deux forêts de nuages, avec son circuit dans la forêt, permet de voir le quetzal, mais aussi des singes hurleurs (de jolis singes pas trop gros mais avec un os comme cordes vocales, ce qui donne un son incroyable pour de si petits animaux), une magnifique tarentule monstrueuse nous donnera des frissons, pourtant c'est elle qui a peur de nous et se cachera dans son trou.

C'est un pays incroyable, de nombreux allemands, suisses, français, belges, canadiens, américains, ont émigré il y a 20-25 ans. Ils s'y plaisent énormément, et n'ont aucune envie de rentrer dans leur pays d'origine. Ils sont unanimes. La stabilité du pays procure une vie confortable, et le climat dès que l'on est en altitude est très agréable. Nous avons fait de très belles rencontres, comme celle de cet artiste passionné qui est installé avec sa famille, à Monteverde, qui dès que l'on arrive dans sa petite boutique d'objets qu'il tourne dans du bois de rose (le palissandre). Mais avant de nous laisser visiter son magasin, il nous emmène d'abord nous promener dans son jardin et nous explique tout, les orchidées, les plantes carnivores, plantes potagères ou d'ornements de toutes sortes qui poussent sans cesse, avec la chaleur et l'eau. Nous avons lors de cette visite du jardin, la compagnie d'un couple de canadiens de Toronto qui avaient encore de la neige chez eux, et cet artiste local amoureux de ses plantes qui repoussent sans cesse, ne comprenait pas que dans nos pays en hiver, la végétation est à l'arrêt.

J'espère vous avoir donné envie de visiter ce magnifique pays.

Renée Guntz-Dubini